L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 FEVRIER 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 15 FEVRIER 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six jours. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]—Papeterie, articles de bureaux, etc.
[illegible]—Chapeaux et chaussures.
[illegible]—Eaux de vie françaises, vins, etc.
[illegible]—Belle plantation sucrière.
[illegible], sherif—Lot de livres, fournitures de bureaux, etc., plus, deux terrains de valeur.
[illegible]—Marrons de Savoie.

L'AVENIR DU MEXIQUE.

[illegible] d'adresse ne nous a pas permis [illegible] même de l'arrivée du [illegible] de notre correspondant [illegible]. Elle nous a été remise vendredi [illegible] tard pour que nous pussions la [illegible], et bien qu'elle vienne [illegible] nombreux détails publiés sur la [illegible] révolution du Mexique, nous ne [illegible] pas devoir la supprimer et nous lui [illegible] dans nos colonnes la place qu'elle [illegible] par l'exactitude des renseignements qu'elle renferme et par la gravité des événemens qu'elle relate.

[illegible] remarquer les communications [illegible] deux ou trois jours dans différents journaux de la Nlle-Orléans. Le but de [illegible] est évidemment d'éclairer [illegible] dans notre pays sur les véritables causes de la chute de M. Comonfort.— [illegible] de ce dernier étaient excellents [illegible] n'hésitons pas à rendre hommage [illegible] à son patriotisme; mais il a [illegible] faute que sans doute il se reproche [illegible]. Au lieu de s'appuyer sur [illegible] et de continuer sans faillir [illegible] les réformes nationales qu'il avait [illegible] entreprises, il a voulu réunir [illegible] sous un seul étendard. Il [illegible] appel les factions apaisées [illegible] leurs griefs et n'hésiteraient [illegible] bien public.

[illegible] généreuses illusions, et rien de [illegible] les républiques comme dans les [illegible] constitutionnelles on ne peut [illegible] avec l'aide d'un parti. La fu[illegible] moyen de gouvernement, est [illegible] généreuse utopie. Dès que l'on cherche [illegible] opinions, il faut faire à chacune des concessions dont elles se [illegible] plus tard mécontentes. A peine [illegible] avait-il fait des avances aux [illegible] dans le but de les gagner à [illegible] ceux-ci l'ont débordé et lui [illegible] programme. Il a voulu leur [illegible] était trop tard, et sa générosité [illegible] chute.

[illegible] n'est pas M. Comonfort [illegible] le parti qu'il représentait jusqu'alors dirigé avec [illegible] renversé du pouvoir. [illegible] provisoirement, mais [illegible] qu'elle sera vaincue à son [illegible] Juarez qui à cette heure est le [illegible] constitutionnel, entrera bientôt [illegible] pour en chasser les rebelles. Quel[illegible] que soit une constitution, [illegible] qu'elle inspire à certaines [illegible], quelque tyrannique [illegible] paraître à d'autres, il faut que [illegible] de ses mandataires légitimes [illegible] s'y soumette docilement [illegible] puisse la modifier. Les res[illegible] de voute des républi[illegible] et l'édifice tout entier [illegible].

[illegible] désiraient l'abrogation [illegible] rétablissement des fueros [illegible] militaire; ne pouvaient-ils [illegible] l'opinion, faire de la propagande [illegible] augmenter le nombre de [illegible] employer enfin tous les [illegible] reconnus par la constitution [illegible] de leurs adversaires et [illegible] qui leur avait échappé? [illegible] un droit légitime, et [illegible] reproché l'exercice.

[illegible] a voulu s'ériger en république [illegible] Etats-Unis, il devrait au [illegible] l'exemple de ces [illegible] parti triomphe dans [illegible] songent-ils à le précipiter [illegible] employant contre lui la [illegible] les vaincus n'acceptent-ils [illegible] le verdict de la majorité, [illegible] plus tard leur revanche? [illegible] par les démocrates, a-t-il [illegible] craindre des free soilers, [illegible] des anciens whigs? [illegible] pas aussi solide, plus sage [illegible] s'appuyait sur une [illegible] l'opinion, c'est notre [illegible] la constitution, qui fait [illegible] talents. M. Tyler, qui [illegible] Etats-Unis la même faute que [illegible] au Mexique, qui, élu par les [illegible] voulut se rapprocher de la démocratie [illegible] réussit qu'à s'aliéner les [illegible] anciens amis politiques [illegible] celles de ses adversaires [illegible] paisiblement occupa [illegible] jusqu'à la désignation [illegible] successeur?

[illegible] Mexique ne veut pas accepter franchement les nécessités politiques de la forme [illegible] qu'il nous a empruntée, il [illegible] se résigne à la perte de sa nationalité [illegible] domination espagnole, si lourde [illegible] qu'elle fût, était encore préférable [illegible] qui règne aujourd'hui [illegible]. S'il était possible de ramener [illegible] à son état primitif de colonie, [illegible] de malheureux pays, qui évidemment n'était pas mûr pour la liberté lorsqu'il [illegible], s'améliorerait selon toute [illegible]. Mais ce moyen est tout aussi [illegible] que le serait la création d'une [illegible] l'ancien royaume des Aztèques [illegible] des Etats-Unis impose au [illegible] de conserver sa forme [illegible]. Jamais nous ne permettrions [illegible] s'installe à nos portes [illegible] s'élève là où la démocratie [illegible] règne.

[illegible] Mexicains qu'ils le veuillent ou non, sont [illegible] à rester républicains. S'ils [illegible] conservation de leur nationalité, [illegible] de réformer immédiatement [illegible] politiques, de renoncer aux ré[illegible] et aux pronunciamientos et d'accepter sans réserve les conséquences du [illegible] populaire. En restant dans la [illegible] où ils se sont engagés, ils s'affaibliront [illegible] et tomberont dans un [illegible] de langueur et d'atonie qu'ils n'auront [illegible] ressource, pour échapper aux [illegible] de leur propre folie, que de [illegible] aux Etats-Unis.

[illegible] rester Mexicains? [illegible] deviennent sincèrement républicains [illegible] leurs éternelles révolutions et l'a[illegible] perpétuent dans l'Etat les [illegible] dans le giron de [illegible]. Au reste l'annexion serait pour le [illegible] une transformation et une régénération [illegible] dans les circonstances actuelles il [illegible] qu'un Mexicain peut sans [illegible], par au titre de citoyen américain [illegible] symboles de la patrie lui [illegible]. Il y a d'ailleurs entre [illegible] intime, comme nous il est [illegible] indépendant, comme nous il se [illegible] du même; il cherche à se gouverner [illegible]. Son gouvernement et le [illegible] sur la même base: en les considérant [illegible] nous ne trahirions nos devoirs.

[illegible] DE WASHINGTON—TOMBOLA—Tout [illegible] connaît le magnifique portrait en [illegible] du général Washington que M. DUHAMEL [illegible] a acheté à Paris l'été dernier et [illegible] exposé dans son magasin, 50 rue de [illegible]. Cette admirable toile, commandée expressément par Louis XVI et exécutée [illegible] des peintres les plus célèbres de l'é[illegible], a une grande valeur non-seulement [illegible] d'art, mais à cause des souvenirs historiques qui s'y rattachent. M. Duhamel [illegible] que ce tableau ne passât pas à [illegible] mains étrangères, n'a pas hésité à en [illegible] prix élevé, dans l'espérance qu'on [illegible] achèterait aux Etats-Unis. Le mauvais [illegible] des affaires ayant fait d'une rigoureuse [illegible] une règle générale, il s'est décidé, [illegible] rembourser, à organiser une tombola [illegible] le portrait de Washington sera le [illegible]. Chaque acheteur de coupons [illegible] recevant une belle photographie [illegible] tableau, représentant la valeur du [illegible] acheté. Une annonce insérée plus loin [illegible] auquel nous appelons l'attention des [illegible] renseignera plus complètement ces [illegible].

MASQUES—Les masques, les dominos et les [illegible] seront demain en grande [illegible]. On se rappellera que Mme Groux, [illegible] rue Conti, à l'enseigne des Grelots de la [illegible] a un magnifique choix de costumes, et [illegible] on peut, chez elle, dans l'espace de [illegible] quelques minutes, se transformer en duc ou marquis de l'ancien régime, troubadour ou [illegible] chevalier, Iroquois ou mousquetaire. Mme Groux a des masques dans tous les genres, des dominos pour tous les goûts.

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

LE NIAGARA A HALIFAX.

Halifax, 14—Le *Niagara*, steamship de la malle royale, parti de Liverpool dans l'après-midi du 30, vient d'arriver à Halifax.

Le *Baltic* est entré le 28 dans le port de Liverpool.

Bulletin commercial et financier.

Liverpool, 30—Les ventes de coton se sont élevées à 65,000 balles, pour la dernière semaine; de ces 65,000 balles, 11,500 étaient pour les spéculateurs, 3500 étaient pour les exportateurs—Les nouvelles reçues par le Baltic ont causé une hausse de 1 1/16—Le marché a clos actif et ferme. Les ventes de vendredi ont atteint sept mille balles, y compris seize cents, prises tant par les spéculateurs que par les exportateurs—Orléans fair, 7 1/4; Mobile fair, 7 1/8; Uplands fair, 7; Orléans midding, 6 15/16; Mobile midding, 6 7/8; Upland middling, 6 13/16—Le stock porte en gros, dans le port, 360,000 balles, dont 196,000 de provenance américaine.

Céréales: languissantes à la clôture; en baisse, toutes les qualités, hormis le maïs—Provisions, fermes à la clôture.

L'encaisse métallique, à la Banque d'Angleterre, a augmenté de £962,000. Londres, 30, marché monétaire, facile. Le taux des escomptes, à la Banque, a été réduit à 4 pour cent; le bruit d'une autre réduction est prématuré. A la clôture, consolidés au comptant ou en compte, 96 1/8.

NOUVELLES GENERALES.

INDE.

On a des avis de l'Inde d'une semaine plus récents. Le général Campbell était toujours à Cawnpore, mais plus à l'ouest, avec de grandes forces.—Le général Outram a attaqué et battu les ennemis à Alumbogt.—L'Inde centrale et le Punjab sont calmes.

CHINE.

Le commissaire Reed a tenté d'avoir une entrevue avec Yeh, mais n'a reçu qu'un refus ironique.—Les propositions de lord Elgin ont été rejetées *in globo*.—On s'attend à la prochaine attaque de Canton.

ANGLETERRE.

Le Leviathan devait être mis à flot le jour même du départ du Niagara.

FRANCE.

Un décret de l'empereur crée cinq divisions de l'armée française, commandées par les maréchaux Castellane, Bosquet, Pélissier, Canrobert et Vaillant.

On annonce la mort de la célèbre basse chantante Lablache.

NAPLES.

On a découvert une conspiration contre le roi de Naples.

Nouvelles de Washington.

Washington, 13.—Au Sénat, le comité sur les territoires prépare un bill pour l'admission du Kansas, sous la constitution de Lecompton. Ce projet de loi ne sera pas soumis avant jeudi, afin de donner à M. Douglas le temps de préparer un contre-rapport.

MM. Wade et Collamar doivent, de leur côté, présenter un troisième rapport.

Le Président a reconnu M. George Frederick Darby comme consul-général de l'Uruguay, résidant à New-York.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Bâton-Rouge, 13 fév.—A la Chambre, il a été reçu des mémoires de la Chambre de Commerce et du Bureau des "Underwriters" demandant des modifications dans la législation concernant les pilotes.

Un bill à cet effet a été rapporté par le comité de commerce et mis à l'ordre du jour de jeudi.

Le bill autorisant la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans à nommer des inspecteurs de farine, a été grossoyé pour une troisième lecture.

Rien d'important au Sénat.

NOUVELLES DES PLAINES.

St Louis, 13 fév—Nous avons des nouvelles de Santa-Fé jusqu'au 16 janvier. Les affaires sont animées. Des mines d'or ont été découvertes dans le voisinage du Fort Fillmore.

RIVIERES.

St Louis, 13 fév—Le fleuve est couvert de glaces flottantes et baisse rapidement. L'Illinois est complètement obstrué et le Missouri partiellement par les glaces au-dessus de Booneville.

Louisville, 13 février.—La rivière baisse; 5 pieds 9 pouces d'eau dans le canal, et 3 pieds 10 pouces sur les chutes.

THALBERG ET VIEUXTEMPS.—Le premier des quatre concerts que ces éminens artistes doivent donner à la Nouvelle-Orléans aura lieu ce soir dans l'Odd Fellows Hall. Nous ne chercherons pas à attirer l'attention sur cette solennité; c'est l'événement du jour dans notre ville, où le goût de la musique est si répandu et où le nombre des juges éclairés est si considérable. Nous n'avons qu'une crainte, c'est que les quatre soirées que nous promettent THALBERG et VIEUXTEMPS ne suffisent pas pour que tous ceux qui veulent entendre ces illustrations de l'art puissent satisfaire leur désir. Nous regrettons vraiment que les engagements qu'ont pris ailleurs les deux grands artistes leur commandent d'abréger leur séjour à la Nouvelle-Orléans. Puissent-ils y revenir un jour pour effacer les regrets que leur départ précipité va occasionner parmi nous. Si au lieu de quatre concerts ils pouvaient en donner douze, ils auraient devant eux à chaque soirée une salle comble.

Remercions-les néanmoins de ne nous avoir pas oubliés et d'avoir bien voulu s'arrêter un instant au milieu de nous: les applaudissements et l'enthousiasme du public orléanais leur prouveront à la fois et sa reconnaissance et son appréciation de leur incomparable talent. Nous ne voulons ici, nous-mêmes, que rendre hommage aux illustres artistes que la Nouvelle-Orléans aura la bonne fortune de posséder pendant quelques jours, car, nous le répétons, notre seule crainte est que tous les admirateurs de Thalberg et de Vieuxtemps ne puissent avoir l'occasion de les applaudir.

Quant au programme du concert de ce soir, on le trouvera plus loin. Le célèbre pianiste et l'incomparable violoniste seront secondés par des artistes qui tous ont une valeur réelle: nous citerons entre autres Mme Bertha Johannsen, Mlle Annie Kemp et M. Ardavani.

CONCERTS DE THALBERG.—Le directeur des concerts de Thalberg vendra, dès ce matin, les places non seulement pour le second concert, mais pour le troisième et le quatrième.

BAL MASQUÉ DE SOCIÉTÉ.—Malgré la pluie, le vent et la boue, une foule nombreuse et élégante s'était donné rendez-vous vendredi dernier au Théâtre d'Orléans. Le bal a été plein d'entrain, et la satisfaction a été si grande et si générale que les commissaires se sont décidés à en donner un second demain pour la clôture officielle du carnaval. Les dames qui ont reçu des invitations pour le bal du 12 seront admises à celui du 16. Les commissaires se sont réunis hier et ils se réuniront de nouveau aujourd'hui pour prendre connaissance des demandes qui leur seront adressées. Malgré la crise financière de l'automne qui a exercé sa néfaste influence sur l'hiver et a nui aux plaisirs de cette saison, le mardi-gras de 1858 sera aussi brillant, aussi gai et aussi animé que ses devanciers.

BAL DE MARDI GRAS.—Les jeunes gens de la Nlle-Orléans donnent leur dernier bal demain, mardi, dans la salle, des Odd Fellows. Il a été fait de grands préparatifs et la fête promet de clore dignement le carnaval.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, *Charles VI*, d'Halévy. Jeudi, un bénéfice sur lequel nous allons nous empresser de revenir, celui de Mlle Paola. Pour ce jour-là, un chef-d'œuvre de Rossini, *Moïse*.

TROUPE KELLER.—Les artistes de la troupe Keller ont été engagés par MM. Spaulding et Rogers pour une autre semaine. Ils donneront des représentations tous les soirs. Leur succès, déjà si grand, ira croissant et la foule continuera à envahir l'amphithéâtre.

CITY GIFT STORE.—Les offrandes distribuées par le propriétaire de ce magasin aux personnes qui y font une emplette quelconque, ont une véritable valeur; quelques unes même sont très riches, et il est difficile de comprendre comment pareille combinaison puisse être fructueuse pour celui qui l'a conçue. Mais du moment qu'il y a bénéfice pour le public il n'y a pas à se préoccuper de celui de l'auteur. Ce qui est certain, c'est que pour une très modique somme non-seulement on obtient un objet dont la valeur représente pleinement le prix d'achat, mais en outre une prime qui souvent a cinq ou dix fois la valeur de cet objet. Aussi le *City Gift Store*, 30 rue du Camp, ne désemplit-il pas depuis quelque temps.

MME FREZZOLINI.—On nous écrit de la Havane que Mme Frezzolini a excité dans cette ville un enthousiasme sans bornes. Il y avait longtemps qu'artiste n'avait produit pareille sensation dans la métropole de Cuba. La grande cantatrice a eu un bénéfice qui s'est élevé à la hauteur d'une manifestation publique: elle a été couverte d'applaudissements et accablée de riches présents. La valeur des offrandes qu'elle a reçues dépasse, dit-on, huit mille piastres. Ce succès inouï a forcé Strakosch de prolonger son séjour à la Havane et de différer conséquemment les concerts qu'il doit donner à la Nouvelle-Orléans.

P. DUREL & CIE, 31 rue de Chartres.—Cette importante maison vient d'enrichir son vaste assortiment d'une grande quantité d'articles nouveaux reçus du Nord et d'Europe. Des fournitures de bureau comprennent les plus minutieux objets employés dans les administrations publiques ou particulières. Indépendamment de ce qui constitue le fonds de son magasin, au rez-de-chaussée, elle possède deux étages supérieurs de beaux ateliers d'imprimerie et de reliure où sont exécutés avec le plus grand soin et avec une remarquable promptitude les travaux confiés à MM. Durel & Cie.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS.—D. P. SCANLAN & Co, 12 et 14 rue de Chartres, feront aujourd'hui, 15 courant, l'ouverture d'un magnifique assortiment de soieries de printemps, d'organdis, de barèges, de tissus de soie, de broderies, châles, mantilles, chapeaux, rubans, gants, etc., etc. On sait que les prix de la maison Scanlan sont toujours très modérés. Voir aux annonces.

NOUVEAUTÉS DE SAISON.—La maison Levois, au coin des rues Bourbon et Canal, n'a pas besoin d'être recommandée au public. C'est un de ces magasins d'élite où l'on est toujours sûr de trouver les plus belles marchandises du marché à des prix d'une rare modicité. Les propriétaires viennent de recevoir et de déballer d'admirables barèges, soieries légères, organdis, foulards, gazes, grenadines, et autres articles de printemps. Avis à la nombreuse clientèle de J. Levois & Cie et en général aux dames qui ne veulent pas être surprises par les chaleurs hâtives de notre printemps.

L'anglais! Le 15 de chaque mois on reçoit chez le Prof. Brette, 13, rue St Charles, toutes les personnes qui ne comprennent et ne parlent l'anglais.

Là, elles réussiront en l'espace de quelques semaines à le comprendre et à le parler sans le secours des livres—mais par une pratique aisée et éclairée.

CHRONIQUE LOCALE.

ASCENSION.—Un temps magnifique a favorisé hier l'ascension de M. Morat. Il s'est enlevé, comme de coutume, de la Place d'Armes, mais il a été cette fois précédé dans les airs par un autre aérostat. Ce second ballon, plus vaste que le sien, était rempli d'air chaud: M. Wells, jeune homme plein de courage et de sangfroid, occupait à l'extrémité du filet une toute petite nacelle. Le ballon à air chaud a monté d'abord avec une grande rapidité, mais l'air chaud s'y étant bientôt refroidi il est redescendu vers la terre et a déposé le voyageur aérien sur le toit d'une maison de la rue Royale portant le No 80, et située près de la Banque de la Louisiane, au coin de la rue Conti. Wells est descendu à terre sain et sauf au moyen d'une échelle que les voisins ont appliquée au mur. On avait cru tout d'abord qu'il s'était blessé, parce qu'un pauvre homme qui assistait à la descente de l'aérostat a été subitement saisi d'une attaque de nerfs. Ce dernier a été transporté chez M. Bogel, pharmacien, et a reçu les soins du Dr Oary. Le ballon de M. Morat s'est dirigé de l'autre côté du fleuve. L'Aéronaute est descendu près de la fonderie, sans accident. Il a été à 8,200 pieds: le thermomètre marquait 45 degrés.

DANGEREUSEMENT BLESSÉ.—Un nommé John Bruster a été dangereusement blessé, hier soir, entre 6 et 7 heures, par son beau-père, Oliver Caston, dans la maison de ce dernier, encoignure des rues Hôpital et Gallatin: nous ignorons les motifs de cette action. Caston a été arrêté par le lieutenant Frémaux, ainsi que Andrew Handrican, Domingo Coaguas, Charles Collens, Thomas Quintan, John Leary et Henry Booth, comme témoins ou compromis dans cette affaire.

MEURTRE.—Un esclave appartenant à M. R. Kendig, a été tué hier après-midi, par un nommé John Marshall, rue Dryades, entre Commune et Gravier. Nous n'avons pu obtenir les détails recueillis par le jury d'enquête, mais on nous a dit que le nègre, en passant auprès de Marshall, avait fait un faux pas et était tombé sur lui; que celui-ci avait appliqué un coup de poing au nègre, et que tandis que l'esclave lui expliquait que c'était par accident qu'il l'avait heurté, celui-ci lui porta un coup de couteau au ventre. Le malheureux a expiré à l'instant. Les officiers Hays et Turner se sont immédiatement mis à la poursuite de Marshall et l'ont arrêté dans la chambre de Jane Smith, qui a été également arrêtée.

PREMIÈRE COUR.—Le juge Hunt a prononcé, samedi, les sentences suivantes:

J. C. Young, déclaré coupable d'avoir obtenu de l'argent à l'aide faux prétextes, a été condamné à quatre mois de prison.

A. Haggerty, pour avoir assailli une femme—trois semaines de prison.

James Bates, pour être entré dans un entrepôt, dans une intention de vol—deux ans de travaux forcés.

Le juge, considérant l'extrême jeunesse de Wm H. Harrison déclaré coupable de larcin, n'a pas voulu prononcer de sentence et a conseillé aux amis de l'enfant de demander sa grâce au gouverneur.

DEVANT LA 1ÈRE COUR.—James C. Rodgers et Robert Pinner ont été envoyés, par le recorder Stith, devant la Première Cour de District, pour avoir attaqué A. Kearney à main armée, dans son magasin, le 26 janvier—Cautionnement de $500.

Le recorder Solomon a envoyé John Fowler devant le même tribunal, sous prévention d'avoir assailli Géo. Whittemore, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain.

ARRESTATIONS ET AMENDES—Bill Piper comparaîtra ce matin devant le recorder du Premier District pour répondre à l'accusation d'avoir recélé Georg, esclave du Dr. R. M. Graham.

Pat Keil a fait arrêter, dans le Quatrième District, Pat Keenan qui, dit-il, l'a assommé après l'avoir blessé à l'épaule avec une aiguille.

Jack Murphy a été arrêté dans le Premier District, pour vol de grand chemin, au préjudice de James McClelland.

Jacob Rice a été condamné, par le recorder Adams, à vingt-cinq piastres d'amende pour violation des ordonnances.

Barney Cosgrove, ayant refusé de poursuivre John Bonham qu'il accusait de l'avoir assailli dans l'intention de le tuer, a dû acquitter une amende de vingt-cinq piastres par ordre du recorder Solomon.

Le député shérif Dalton a arrêté O. Merrihan à la demande de M. Searing qui l'accuse d'avoir volé un lot d'habits dans son magasin, encoignure Gravier et Magasin.

J. Richard a été arrêté dans le Deuxième District. J. F. Gruber l'accuse d'avoir obtenu vingt piastres en se disant autorisé, par le département des pompiers, à toucher cette somme.

Correspondance mexicaine.

Mexico, 5 février 1858.

Aux éditeurs de l'*Abeille*,

Messieurs,

Les faits sont consommés; il ne me reste plus qu'à vous raconter la chute du gouvernement Comonfort, la perte de quelques espérances souvent trompées et ajournées et le triomphe du parti théocratique. C'est une sale histoire où la trahison et la lâcheté jouent un grand rôle. Puisqu'il faut, retournons nos chausses et passons le bourbier.

Je vous ai raconté déjà le commencement des événemens dont nous voyons aujourd'hui le funeste résultat. Je n'y reviendrai pas.

Le 19, les prononcés et M. Comonfort convinrent de résoudre, dans une conférence, les difficultés qui augmentaient d'heure en heure. Une entrevue très longue où tous les griefs passés furent débattus, n'aboutit à rien, comme il ne pouvait manquer d'arriver; et les hostilités recommencèrent. Les réactionnaires de la citadelle arrêtèrent un plan de campagne aventureux, sans doute, mais qui avait certainement le mérite de précipiter le dénouement de la révolution et d'épargner à la capitale les ennuis et les désastres d'une longue guerre civile. M. Osollo, l'âme et le bras de la rébellion, résolut, le soir même, de jouer le sort de son parti sur un seul coup de dé. Il donna le mot d'ordre à ses frères d'armes postés dans quatre couvents; et en personne, et sous un déguisement, [illegible] reconnaissances préalables et le lendemain matin à 11 heures, il donna le signal de l'attaque. Sept pièces de grosse artillerie ouvrirent le feu sur l'*Acordada*, occupée par les troupes du gouvernement et deux heures après, une colonne de 400 hommes, commandée par MM. Osollo et Miramon, marchèrent à l'assaut de l'Hospice, édifice massif et très solide qui n'est séparé de l'*Acordada*, que par une petite ruelle de 7 mètres de largeur. Les maisons avoisinantes avaient été percées pendant la nuit, et la colonne, d'assaut, après avoir essayé bravement le feu de la mousqueterie des gens de l'Hospice et de l'*Acordada*, s'empara de l'édifice à la bayonnette. L'*Acordada* ne pouvait résister et elle ne tarda pas un quart d'heure à se rendre. Puisqu'il faut donner à chacun son dû, nous devons dire que M. Osollo s'est comporté dans cette journée en brave soldat et en vainqueur généreux. M. Miramon a soutenu là sa réputation d'audace et d'entrain militaire.

Ces deux points occupés, les prononcés firent pleuvoir les grenades et la mitraille dans la rue qui mène au palais et, qui se trouvant en ligne droite, était enfilée d'un bout à l'autre. Ils n'oublièrent pas de diriger le feu de leurs obus sur San Francisco; une dizaine de grenades de 24 tombèrent sur les terrasses et dans la cour du couvent et y causèrent quelques pertes. Ce poste de San Francisco était, depuis le commencement des hostilités, le point de mire des réactionnaires, par la raison sans doute que les purs les plus ardents y étaient renfermés.

La prise de l'Acordada découragea singulièrement les libéraux, et ce qui s'était passé dans le coup de main leur donnait lieu de craindre. En effet, M. Comonfort averti de l'attaque d'Osollo avait fait partir une colonne de 500 hommes de la troupe de ligne pour appuyer la défense; mais à peine arrivée à l'Acordada, les soldats se débandèrent ou passèrent à l'ennemi. C'était une conspiration militaire et tous les soldats de l'armée permanente étaient minés et prêts à se joindre à leurs camarades. M. Comonfort était, depuis le premier jour, convaincu de cette disposition de la troupe, et cette circonstance explique son inaction et l'attitude méfiante qu'il a gardée pendant ces tristes journées. Vous comprendrez facilement aussi que la garde nationale, qui ne se sentait pas soutenue et se croyant à chaque instant sur le point d'être trahie, ne pouvait qu'agir mollement et se tenir sur la défensive.

San Francisco était occupé par 700 hommes de gardes nationaux commandés par le général Trias, brave et galant homme qui eut la douleur de se voir bientôt abandonné par [illegible] et laissé seul avec cinq ou six de ses [illegible]. [illegible]

M. Comonfort vit alors clairement que tout était perdu; il chercha bien à encourager les [illegible]

M. Comonfort avait commis une grande faute politique, mais il l'a cruellement expiée. [illegible] Je crois qu'il y [illegible] la mort.

Le lendemain matin, 22, il partit à 7 heures avec cinq-cents de cavalerie et un seul [illegible].

Le général [illegible] est dans triomphante à Mexico et Zuloaga nommé président a assumé les fonctions [illegible]

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.

Roman de Mœurs contemporaines.

LA PRIÈRE DE JULIETTE. *Suite.*

Juliette tressaillit; Emma avait fait un mouvement vers elle comme pour lui présenter sa tasse, mais, en réalité, afin de la cacher.

—Cette résolution, je l'ai combattue aussi énergiquement qu'on peut le faire quand on écrit et quand, d'ailleurs, on a à ménager un cœur blessé et une conscience exaltée. Je n'ai pas réussi, et il ne serait pas impossible, à l'heure où nous parlons, que Bénédict eût accompli sa première station.... Je vous le demande ici, dans la sincérité de ma pensée, permettrez-vous que ce sacrifice ait lieu? Mon cher Félix, tu as sous les yeux un exemple vivant de réconciliation. Ce que Mathilde et moi nous avons fait, d'autres peuvent le faire à leur tour.

—S'il était trop tard!......s'écria tristement M. de Montgiars.

Alors la marquise dit avec autant d'autorité que de douceur:

—Jamais il n'est trop tard pour les bonnes déterminations. Mes amis, je désire être seule avec mon mari.

—Avec moi, Madame!......

—Oui.... Félix; oui, avec vous.

Emma, très inquiète de ce qui allait arriver, reconduisit le vicomte et la vicomtesse.

M. de Montgiars était debout en face de sa femme, les yeux fixés sur le tapis.

—Approchez vous, dit Juliette, asseyez vous près de moi. C'est bien.

Elle le regarda avec compassion, oubliant sa propre souffrance pour plaindre une âme agitée.

Il sentit ce regard. Aussitôt le rempart de froideur polie derrière lequel il s'était si longtemps retranché, s'écroula. L'homme reparut avec les palpitations de l'amour et les angoisses du désespoir.

—Juliette! Juliette!... Laissez-moi vous dire.... Tenez, je vais vous ouvrir enfin ce cœur malade, vous révéler mon secret. Ah! ce secret a pesé sur moi! il m'oppressait.... Mais vous allez le connaître...

—Je le connais déjà.... Vous m'aimez encore!

—Si je vous aime!..... Jamais je n'ai mieux senti combien je vous aimais qu'au jour où, par un détestable orgueil, j'ai joué cette comédie odieuse de l'indifférence et de l'isolement. Eh bien! aujourd'hui j'ai besoin de m'humilier, de descendre de ce piédestal d'amour-propre.... Nous sommes là, ensemble, sans témoins.... Juliette! oh! je suis coupable!

—Pauvre Félix!

—C'est elle, grand Dieu! qui me plaint! Vous me pardonnez donc?

—Je n'ai de reproches à faire qu'à moi seule.

Le marquis devint sombre, la jalousie reparaissait.

—Ecoutez-moi attentivement, reprit Juliette, et sachons employer les momens. Ils sont précieux pour moi qui bientôt vous quitterai.

—Me quitter! vous, Juliette!... c'est impossible; Dieu ne le permettrait pas!

—Ecoutez-moi! ne pleurez pas, ne gémissez pas!... cela m'ôte de ma force.... et j'en ai si peu!

—Tu me tues par ce langage!

—Vous avez pu avoir des torts, mais le ciel m'est témoin qu'ils n'ont jamais produit en moi la moindre irritation. [illegible]

[illegible]

—Oh! vous l'avez trouvée, Juliette?... cette main l'a frappé au visage!

—Il a supporté l'outrage, n'est-ce pas?

—Oui.

—Vous le voyez, le pardon était dans son cœur. Ah! si vous voulez que je meure tout doucement...

—Par pitié! ne parlez pas de mort!

—Eh bien! empêchez M. Arnaud d'accomplir cette espèce de suicide qu'il médite; courez à sa recherche; pressez-le! Je veux le revoir avec vous; sinon, la pensée que nous avons concouru à faire son malheur, empoisonnerait les dernières heures qui me restent.

Félix s'était levé et paraissait se consulter.

—Ami, vous n'hésitez pas, j'espère...

—Non, Juliette, non, je n'hésite plus. Dans quelques instans je serai chez Alexis, et je réponds d'avance qu'il se mettra immédiatement en route avec moi.

—Partez, et que Dieu vous seconde!...

Il fallut peu de temps au marquis pour faire ses préparatifs et se rendre auprès du vicomte. Celui-ci ne mit pas moins d'empressement à partir. Mais tandis qu'en toute autre circonstance il se fût réjoui à l'idée de revoir Bénédict, il ne pouvait que se pâter:

—Rencontrerons-nous celui que nous allons chercher? Et, au retour, retrouverons-nous celle que vous venez de quitter?

L'AUBERGE AU JOUEUR.

Tandis que la consternation régnait chez M. de Montgiars, toute une cour de frivoles désœuvrés entourait Maria, qui, mettant à profit l'absence de Juliette, avait pris décidément le haut du pavé. On citait les toilettes, les succès, la voiture de Maria; la mode recevait son mot d'ordre; ses fantaisies étaient des lois, ses observations frondeuses des arrêts sans réplique. L'adroite Maria se dédaignait aucun hommage et jouait avec les déclarations, les soupirs, les doux billets, comme un enfant avec le [illegible]. Il n'y avait pas jusqu'à de Foncheville, qu'elle n'accueillît pour en faire son factotum. Ernest était devenu méconnaissable: à sa fierté un peu compassée, mais de bon goût, avait succédé quelque chose d'inquiet, tantôt une sorte de violence, tantôt de l'humilité qui faisait mal à voir. Bercé dans un rêve continuel de Mariana [illegible], caressant par la pensée et le désir les chances qui tournaient contre lui la plupart du temps, il avait perdu l'habitude du travail et la véritable activité de l'esprit.

Gournet l'avait bien dit! "Une heure au jeu produit toute une vie de joueur."

De nouveau, débiteur envers la roulette, Ernest, après n'avoir obtenu de Maria que cette vague réponse: "C'est bien malheureux!" était allé, promener son ennui du côté même où, pour la première fois, il avait rencontré Gournet. Les résolutions les plus violentes se croisaient dans sa tête.

Gournet l'avait suivi à courte distance, presque au sortir de la maison de Maria. Il le laissa s'engager dans le bois. Sûr alors que l'entretien n'aurait pas de témoins, il appela de Foncheville.

Celui-ci se retourna tout surpris. A l'aspect de l'homme qui l'avait entraîné au jeu, il eut un tressaillement de colère; mais en même temps la pensée lui vint que cet homme, dans ses embarras, pourrait l'aider à se relever. Il imposa silence à un ressentiment naturel et courut presser la main qui l'avait poussé à l'abîme.

Il y avait chez Gournet un air de raillerie impossible et le ton de supériorité que donne la possession de l'argent vis-à-vis de celui qui va le demander. [illegible]

De part et d'autre l'entretien fut abordé franchement.

—Vous paraissez triste. La chance a tourné?

—Elle persiste à être mauvaise!

—Il vous persiste la poursuivre?

—Il faut bien que je regagne ce que j'ai perdu.

—C'est juste.... Et votre perte dernière quelle est-elle?

—Quinze cents francs.

[illegible]

—Certain?

—Sans nul doute. J'ai fait des calculs positifs à cet égard. En attendant, je me trouve dans le plus cruel embarras.

—Adressez-vous au marquis de Montgiars. Il est riche.

—M'adresser à lui, quand j'ai vainement sollicité son alliance!

—Rien de mieux, au contraire; s'il vous a refusé sa sœur en mariage, c'est qu'il vous jugeait trop pauvre. Il ne s'étonnera donc pas que vous ayez besoin d'argent.

—Mais c'est à peine si j'oserais me présenter chez lui!

Osez.... et ces quinze cents francs sont à vous.

—Il me les prêterait?

—Probablement non.

—Alors, qu'est-ce que vous me dites?

—Le prêteur sera encore moi.

—Vous! tant de générosité!......

—Halte-là! Je n'accepte pas ces compliments. Je ne suis point généreux, et je ne donne qu'à bon escient.

—Oh! je vous rendrai cela.

L'incrédulité se peignit sur les traits de Gournet.

—Faisons mieux, dit-il; supposons que vous ne me rendrez pas ces quinze cents francs.

—Vous me placez dans une situation délicate......

—Cet argent vous est-il nécessaire?

—Indispensable.

—Comptez-vous le trouver ailleurs?

—Hélas! non.

—Alors passons tant de façons, et économisons le temps. J'ai mes conditions à poser.

—Parlez.

—Vous n'avez jamais prononcé mon nom devant Mme de Rochemore?

—Jamais. Vous me l'aviez assez recommandé!

—Et je vous le recommande encore. Une fois je fus malgré moi présenté à cette femme par le marquis; elle me déplut souverainement.

—Bah! elle est charmante!

—Vous trouvez?...... Mais pour elle je n'existe plus...... au moins jusqu'à nouvel ordre.

—Quelles sont vos autres conditions?

—Je désire avoir des nouvelles précises de ce qui se passe chez les de Montgiars. Il faut que vous m'en donniez dès aujourd'hui.

—Moi?

—Il le faut absolument.

—Mais...

—C'est à prendre ou à laisser. Voulez-vous?

—Puis-je refuser?

—La maison est à dix minutes d'ici: allez-y de ce pas, je vais vous attendre. Certains bruits me sont arrivés déjà, et je désire en obtenir par vous la confirmation ou le démenti.

—Quel rôle humilié!...... se disait de Foncheville en courant exécuter l'ordre de Gournet. Cet homme, qu'en fond je ne puis souffrir, il me commande en maître! Il faut que je tende la main pour qu'il y laisse tomber son aumône!

(A continuer.) ALFRED DES ESSARTS.

Décédé, hier, 14 du courant, à 1 heure du matin, ROBERT O. CAMMACK, âgé de 56 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 79, rue St-Louis.

Décédée, hier, à 7 1/2 heures du matin, à l'âge de 57 ans, Mme Vve CHRIZIER THESAN. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures précises. Son corps est exposé à l'encoignure Robertson et St Philippe.

* De la part de ses enfants.

ATTENTION.

Chapeaux pour hommes, enfants, Botes et Souliers.—Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de chapeaux, bottes et souliers qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Hache & Lassabelle, No 77 rue de Chartres. [illegible]

BELLE HABITATION à vendre.—M. Alfred Boulant vendra à l'encan, le 15 février prochain, dans la Bourse St Louis, une belle plantation sucrière située dans la paroisse d'Orléans, à environ six milles au-dessous de la ville. [illegible]

Le shérif offrira en vente publique aujourd'hui, à 10 1/2 heures A. M. au magasin situé rue de Camp No 60, un lot de livres, fournitures de bureau, etc., ainsi que l'installation dudit magasin.—Il a été, à l'Hôtel de Cité [illegible], deux terrains avec les bâtisses et améliorations qui existent dessus, situés Faubourg Marie entre Gravier et Commune. Voir aux avis.

L'ANGLAIS! L'ANGLAIS!

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,
Par la pratique seule,
DE QUELQUES SEMAINES,
Mettant tout le monde,
Jeunes et vieux,
A MÊME DE PARLER
Et de comprendre cette langue,
Indispensable à tous ceux
Qui vivent en Amérique,
Et utile à ceux qui
Resteront en Europe.
A TOUTE HEURE DU JOUR ET DU SOIR,
Il y a des conversations pratiques
Chez le Prof. BRETTE,
13, RUE ST-CHARLES.
[illegible]
Avec des Américains
ENGAGÉS EXPRÈS
POUR LA LEUR FAIRE COMPRENDRE,
Parler et bien prononcer.
[illegible]
POUR L'ALLEMAND et l'ESPAGNOL.
30 janv—16f

Valentines.
LA ST VALENTIN.
14 FEVRIER 1858.

LE public est invité à venir examiner l'assortiment de VALENTINES. Choisies avec soin, comprenant Valentines COMIQUES, SENTIMENTALES et ILLUSTRÉES, des DERNIÈRES GENRES, à vendre par THOMAS L. WHITE, Librairie, No 105, rue du Canal. 12 fév—3, 1re. p.

La grande semaine des CONCERTS DE THALBERG
devra un nouvel attrait à la grande Librairie
City Gift Store,
No XXX, RUE DU CAMP,
où il sera distribué, plus libéralement que de coutume,
DE NOUVEAUX ET MAGNIFIQUES PRESENTS
en bijoux et pierres fines [illegible]

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS
Reçu par
J. LEVOIS & Co.
Robes barège
[illegible]
J. LEVOIS & Co. 15 fév—6f

OUVERTURE
De Marchandises de Printemps.
D. P. SCANLAN & Co.,
Nos 12 et 14, rue de Chartres,
OUVRIRONT, lundi 15 courant, un vaste et élégant assortiment de [illegible]

TOMBOLA
Du magnifique Portrait
DU GÉNÉRAL WASHINGTON,
EXPOSÉ—RUE DE CHARTRES Nº 50.
LE célèbre portrait original du général Washington [illegible]

DEUX MILLE PIASTRES de récompense. [illegible]

Rien de comparable. [illegible]

A. JOSWICK, Docteur en médecine, de la Faculté de Paris. [illegible]

NOURRICE. On demande de suite une nourrice au No 266 rue Royale. 15 fév—1

P. DUREL & Co., Marchands d'articles de Bureaux, Importateurs et Relieurs. [illegible]

Au Public. [illegible] BENJ. S. HARRISON.

Au Public. MAURICE STRAKOSCH a l'honneur d'annoncer au public qu'il a engagé [illegible] Mme FREZZOLINI [illegible]

LA MERVEILLE DES MERVEILLES
Au musée de Vannuchi.
[illegible]

Banque de l'Etat de la Louisiane. Nlle-Orléans, 13 février 1858. [illegible] C. A. F. RONDEAU, Caissier.

BOUQUETS POUR BALS, NOCES, &c. Constamment au magasin No 112, rue de Chartres, entre St Louis et Conti.

Véritables Gants Jouvin. [illegible]

AVIS. [illegible]

TOMBOLA [illegible]

La plus avantageuse [illegible] $37,500 DE LOTS! [illegible]

THEODORE DANFLOUS, 140, RUE ROYALE. [illegible]

AVIS AUX FAMILLES. [illegible]

V. A. MAGNON [illegible]

BOUQUETS [illegible]

L'ŒIL ET L'OREILLE.
SURDITÉ—MALADIES DE L'ŒIL ET DE L'OREILLE.
Le Dr S. A. VON MOSCHZISKER
Est à l'Hôtel St-Louis, appartements Nos 1 et 2,
Où l'on peut le consulter sur toutes les maladies de l'ŒIL et de l'OREILLE, qui exigent les soins d'un médecin ou d'un chirurgien.—HEURES—8 A. M. à 5 P. M.
Pose d'YEUX ARTIFICIELS sans faire éprouver la moindre douleur.
Pose de TYMPANS ARTIFICIELS, si c'est nécessaire, en cas de SURDITÉ. 15 janv

Magnifique propriété à vendre. [illegible] ANTHONY FERNANDEZ, encanteur.

Excellent emplacement POUR DES *Magasins de marchandises sèches.* Près le marché Poydras. [illegible] SAMUEL J. PETERS, Jr., No 56, rue Gravier.

Fabrique de vermicelle et de Tabac, à vendre. [illegible] V. A. MAGNON, encoignure Royale et Orléans.

ERNEST COIGNARD. [illegible]

Livres et Présents!! Chaque acheteur reçoit, avec le livre, un PRÉSENT valant de 25 c. à CENT PIASTRES. Au magasin de EVANS & Co. [illegible]

MONTRES, BIJOUX ET ARGENTERIE [illegible] LOUIS NUIS, 41, rue de Chartres.

BIJOUTERIE FINE ET HORLOGERIE, AU-DESSOUS DU PRIX D'ACHAT: GRANDS SACRIFICES AU MAGASIN DE **P. N. RIVERA,** Rue Royale, 136, au coin de la rue St Pierre. [illegible]

DODARD & Cie DEGRAISSEURS, rue Bourbon, 165. [illegible]

Pension bourgeoise. [illegible]

MAILLOT & SON, 134, rue des Magasins. [illegible]

B. JOURDAN, Successeur de H. Bonnabel. [illegible]

VIGNES. Pêches, Poiriers, Pommiers et autres Arbres Fruitiers. *AU BON HORTICULTEUR.* [illegible]

Magasin de Tapis. *Rue de Chartres, No 19.* [illegible]

A L'ETOILE DU NORD [illegible]

A LOUER. [illegible] J. TACON.

E. CHAMPAGNE, [illegible]

M. R. SMITH & CO.,
GRANDE ENTREPRISE
$100,000.
La distribution des primes aura lieu à la Nouvelle-Orléans,
LE 1er MARS PROCHAIN.
PREMIER LOT
$10,000 EN OR.
SECOND LOT:
UNE MAGNIFIQUE
PARURE EN DIAMANTS
évaluée à $5,000.
600 LOTS
CONSISTANT EN
BELLES MONTRES DE CHASSE,
EN OR.
BILLETS, $1 CHACUN.
A VENDRE
AU PRINCIPAL BUREAU
Nº 97,
Rue du Camp, près Poydras.

LISTE DES LOTS:

1er LOT:	
$10000 en or	$10000
2me LOT:	
Parure en diamans	$ 5000.
3me à 9me LOT:	
7 belles montres de chasse, en or. $300	2000
10me à 21me LOT:	
12 belles montres de chasse en or. $250	3000
22me à 100me LOT:	
79 belles montres de chasse en or. $200	15800
101me à 378me LOT:	
278 belles montres de chasse en or. $150	41700
379me à 602me LOT:	
224 belles montres de chasse en or. $100	22400
600 montres. Total	$100000

[illegible] M. R. SMITH & Co, Importateurs de montres, No 97, rue du Camp, près Poydras, Nlle-Orléans.

Voici le moment d'acheter des vetements A très bon marché. [illegible] Alfred Munroe & Co. No 34, RUE DES MAGASINS. [illegible]

Hotel Verandah Conti, [illegible] M. GEORGE [illegible]

Compagnie d'assurance Hope, De la Nouvelle-Orléans. [illegible] HENRY PEYCHAUD, président. [illegible]

BORNE & DEJEAN, AGENCE DE RECOUVREMENTS [illegible]

A VENDRE. [illegible]

$5 de Récompense. [illegible]

AVIS. [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co.

Southern Institute, Rue St Louis, 143. [illegible]

SERIES EPERVIERS ET TRAMAILLES [illegible]

LOTERIES DE SWAN & Co.
Autorisées par l'Etat de la Géorgie.
$70,000 POUR $10!
Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DE SPARTA dans le mois de février 1858, à AUGUSTA (Géorgie), sous la surveillance des commissaires. [illegible]

[illegible]

MLLE JULIE a transféré son domicile de la rue Rampart No 8 à l'encoignure Conti et Françaises. [illegible]

Banque de l'Etat de la Louisiane. [illegible] C. A. F. RONDEAU, Caissier.

Cognacs, Vins, Genièvre, etc. [illegible] J & J TARDOS.

American aromatic bitter cordial. [illegible] A. A. PEYCHAUD, [illegible]

LE PLUS GRAND REMEDE [illegible] *A L'ESSENCE DE SALSEPAREILLE* [illegible]

A Vendre ou à Louer. [illegible]

$50 de Récompense. [illegible]